

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 71 (2009)

Artikel: Les années fribourgeoises de William Ritter (1869-1875)
Autor: Michaud, Marius
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817600>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JUSTE AVANT GEORGES PYTHON, L'ÉLECTRICITÉ, LE PROGRÈS...

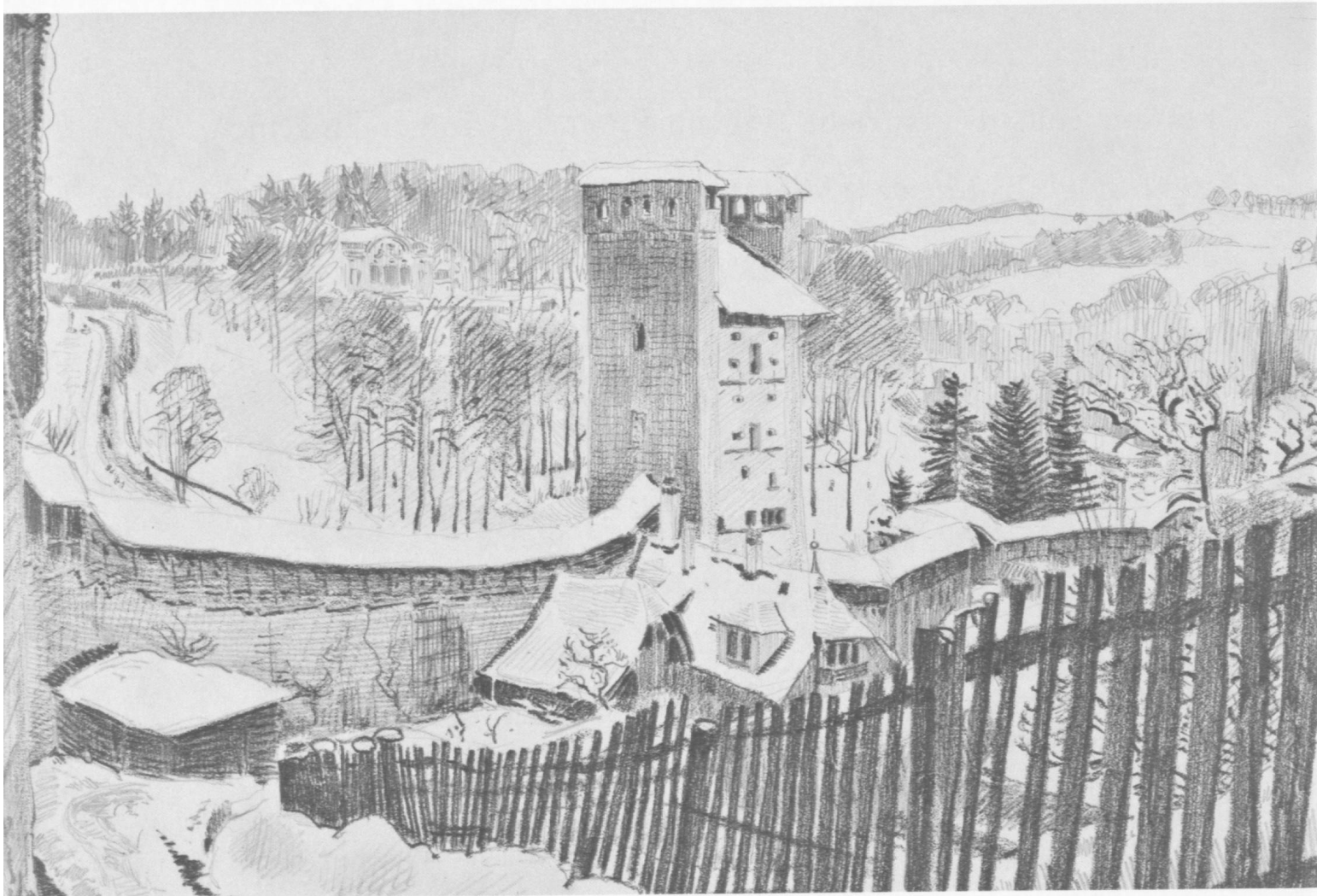
LES ANNÉES FRIBOURGEOISES DE WILLIAM RITTER (1869-1875)

Les souvenirs d'enfance de William Ritter, fils aîné de l'ingénieur qui construisit le barrage de la Maigrauge, livrent une nouvelle image, curieuse et inédite, de ce «vieux Fribourg» du dernier tiers du XIX^e siècle.

PAR MARIUS MICHAUD

Docteur ès lettres, rédacteur de la Bibliographie de l'histoire suisse de 1972 à 1975, responsable des manuscrits de langue française à la Bibliothèque nationale suisse jusqu'en 2004, l'auteur coordonne la *Chronique fribourgeoise* depuis 1988.

William Ritter, «Fribourg»,
dessin au crayon, 1902.
MAHF 14685-I, p. 28.
Photo: Primula Bosshard.



«Le cœur a sa mémoire à lui» (Balzac). Lorsque William Ritter amorce le début de ses souvenirs d'enfance, ce dimanche 19 août 1934, ce n'est pas suite à un projet longuement mûri. C'est le Tir fédéral de 1934, que la ville de Fribourg avait été chargée d'organiser du 20 juillet au 6 août, qui le ramène irrésistiblement à celui de 1881, lequel avait déjà eu lieu dans la cité des bords de la Sarine, où il s'était retrouvé avec sa mère* et toutes ses connaissances fribourgeoises: «Rien de ce qui touche à Fribourg ne saurait m'être indifférent. J'en suis par le sang de ma mère, j'en suis par tant de rappels de mon cahoteux passé; j'en suis par la hantise de tous ces bons visages qui s'étaient penchés sur mon enfance [...] Et puis si ce Tir fédéral m'obsède ainsi, c'est qu'à celui de 1881 je m'étais trouvé avec ma mère qui en avait pris prétexte pour une longue visite à sa famille rassemblée, et qu'au sortir de chez les Jésuites [à Dole, dans le Jura], il m'avait été le paradis de me retrouver dans toutes nos vieilles habitudes fribourgeoises...»¹ Une fois le déclic opéré, les souvenirs affluent sous sa plume comme une «sempiternelle rêverie»² d'où ressurgissent, pêle-mêle, l'image de «ce petit Fribourg ancien, religieux et silencieux»³, la maison de la Grand-Rue et son train de vie animé, l'épopée de la construction du barrage de la Maigrauge, enfin la saga des Ducrest, des Glasson, des Thurler, des Boccard et autres familles parentes et alliées.

UN FRIBOURG TRÈS NOIR, MAIS CHARMANT

D'entrée de jeu, le mémorialiste tient à préciser ses intentions: «Mais ce n'est pas la chronique de ces années de ma petite enfance que je veux reconstituer ici, simplement évoquer le canton de Fribourg des années 1870 à 85 ou 6, mon Fribourg à moi dont ni moi ni personne d'autre jamais ne reverront le pareil. Il se place à la fin de la Suisse des diligences et au commencement de la politique ferroviaire intensive.»⁴ C'est donc le Fribourg d'avant le chemin de fer et l'électricité, c'est-à-dire le Fribourg d'avant Georges Python, l'homme fort du régime conservateur fribourgeois, l'artisan de la modernité qui selon Ritter entraînera la disparition de ce «vieux Fribourg» idéalisé: «Ce Fribourg de mon enfance au contraire vit tout entier sur les souvenirs des Jésuites, du Sonderbund, des services étrangers, de la guerre de 1870-71 et de l'armée française internée en Suisse.»⁵

Cette façon de délimiter la période renvoie clairement à un milieu catholique particulièrement combatif, marqué durablement par le

* **Zoé-Joséphine Ritter-Ducrest** (1846 Fribourg-1912), fille cadette de François-Joseph Ducrest (1792-1859), médecin établi à Fribourg. Elle vécut chez son frère aîné, François, au château d'Estavayer-le-Lac, après la mort de leurs père et mère. Elle épousa en 1866 l'ingénieur Guillaume Ritter.

¹ «Vieux Fribourg», f. 1. Les manuscrits des souvenirs d'enfance de William Ritter font partie du fonds William Ritter des Archives littéraires suisses (ALS) à Berne. Ce sont des brouillons abondamment raturés et corrigés, avec de nombreuses biffores, ratures, ajouts et becs-quets au recto et verso des feuillets, constituant un jeu de pistes et de renvois très complexe. Il n'existe aucun manuscrit définitif. Vu la difficulté de les lire, nous nous sommes limités à la transcription d'extraits représentatifs de la pensée et du style parfois à la diable de leur auteur.

² Ibid., f. 1.

³ Ibid., f. 2.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid., f. 2.

* **Auguste Bachelin** (1830 Neuchâtel-1890), peintre et illustrateur. Auteur de nombreux albums de lithographies dont *Aux frontières* (1871), souvenir de la mobilisation de 1870-1871 et de l'entrée des Bourbakis en Suisse. B. est le peintre de la toile représentant «Le départ de Fribourg des internés français», le 16 mars 1871.

* **Jozef Mehoffer** (1869 Ropcyce, Pologne-1946), créateur de vitraux, peintre de paysages et de portraits. William Ritter noua avec le créateur des vitraux de la cathédrale de Fribourg une amitié de plus de soixante ans, achevée par la mort de Ritter.

⁶ «Mes relations avec les artistes suisses», copie définitive, t. 1^{er}, f. 15.

⁷ Ibid.

⁸ Ibid.

⁹ La visite du peintre d'Ornans à Fribourg pourrait avoir eu lieu en août-septembre 1874. Quant au séjour en Gruyère, il remonte à l'automne 1875 selon *Le Confédéré* du 29 décembre 1875.

¹⁰ «Vieux Fribourg», f. 1.

¹¹ Ibid., f. 2.

¹² Ibid., f. 15.

Légende page suivante:
William Ritter dans sa bibliothèque en 1932.
Photo: Bibliothèque de la ville, La Chaux-de-Fonds.

Sonderbund, hostile à la Révolution française et au radicalisme sous toutes ses formes; ultramontain, d'une fidélité infaillible au pape Pie IX, le «prisonnier du Vatican»⁶. Pierre Esseiva, le poète latin et l'historien polémiste du Sonderbund, était le frère d'Ignace Esseiva, oncle par alliance de William Ritter. Le chanoine Joseph Schorderet, le champion de la défense des droits de l'Eglise et des catholiques suisses, avait baptisé le petit William dans l'ancienne église catholique de Neuchâtel. Le vieil homme assure que les siens étaient «à peu près journellement embrasés par l'éloquence fougueuse de M. le chanoine Schorderet.»⁷ D'origine alsacienne, la famille Ritter a été très marquée par la guerre franco-allemande de 1870-1871 et Guillaume Ritter finira par considérer comme d'«affreux radicaux»⁸ des artistes tels qu'Auguste Bachelin* auquel le liait pourtant une solide amitié, ou Gustave Courbet qu'il rencontra lors de son passage à Fribourg.⁹ En fin de compte, le Fribourg de William Ritter, père et fils, c'est celui que glorifie le second vitrail de Notre-Dame-des-Victoires de Mehoffer*, exécuté en 1896-1897, qui est une commande de l'Etat et comporte une dimension à la fois politique et religieuse.

Cette vision d'un «vieux Fribourg» très noir ne saurait pour autant occulter l'image radieuse que le sexagénaire a conservée du Fribourg de son enfance. Il en évoque en termes attendris «le charme désuet et bon enfant».¹⁰ Le critique d'art ne peut s'empêcher d'émailler ses propos de considérations artistiques très personnelles et son récit demeure essentiellement subjectif. Il s'y ajoute de nombreuses réminiscences littéraires – Balzac, Alexandre Dumas, George Sand, Barbey d'Aurevilly, Joris-Karl Huysmans – qui situent William Ritter dans cette lignée d'écrivains et de peintres fascinés par le pittoresque de cette ville, mais aussi par «l'absurde et le paradoxal de sa situation».¹¹

LE LIEU D'UN ÉVEIL ARTISTIQUE

En 1869, la famille de l'ingénieur Guillaume Ritter s'installe à la Grand-Rue 30, la première maison sous les arcades. Une statue de saint Christophe ornait, elle orne encore, l'angle de la maison: «Elle était cette maison solennelle et grave sous de larges rebords du toit, de style français, avec de grandes fenêtres légèrement cintrées en haut, assez somptueuse mais irrégulière et disloquée à l'image même de Fribourg.»¹² Les Ritter occupaient le rez-de-chaussée et le premier étage. La propriétaire, Mme Hinzeler, logeait au second. La chambre de la mère, au premier, avait trois belles

«Un bohème itinérant»

William Ritter est né le 31 mai 1867 à Neuchâtel et décédé à Melide (TI) le 19 mars 1955. Il est issu d'une famille catholique de la diaspora, fils aîné de Guillaume Ritter (1835-1912), l'ingénieur et constructeur du barrage de la Maigrauge. William Ritter est l'aîné d'une nombreuse famille de onze enfants. Il a toujours vécu avec des garçons ou amants-secrétaires – Marcel Montandon, Janko Čadra, Josef Tcherv-Ritter –, un mode de vie assumé pleinement et dont les modèles ont été tour à tour le «décadent» fin de siècle Pierre Loti et l'aristocrate extravagant Robert de Montesquiou.

Il fit ses premières classes primaires à Fribourg, puis étudia chez les Jésuites du collège du Mont-Roland à Dole. Il suivit le collège latin puis le gymnase cantonal à Neuchâtel de 1881 à 1885, puis entra à l'Académie (lettres) en 1885. A partir de cette date, il passe de plus en plus pour un avant-gardiste. Il découvre le peintre bâlois Arnold Böcklin qu'il fait connaître en France. Il rencontre Ferdinand Hodler à Genève. Il voue un intérêt marqué à la musique de Richard Wagner et fait plusieurs fois le voyage de Bayreuth. Il subit l'influence de Maurice Barrès, mais découvre aussi l'œuvre de Joséphin Péladan et de Barbey d'Aurevilly. En 1888, à l'appel de Léo Bachelin, son ancien professeur de grec, il rompt les amarres et part pour Prague. C'est le début de longues pérégrinations au cours desquelles il se passionne pour les populations «slaves» de Roumanie, des pays tchèques et slovaques de l'Autriche-Hongrie et pour la capitale tchèque. En 1891, il publie *Aegyptiacque* qui suscite le rejet de ses compatriotes, puis *Ames blanches* (1893).

A partir de 1900, William Ritter se replie sur des positions de plus en plus conservatrices, mais ne participe pas activement au mouvement de la *Voile latine* tant il veut rester à l'écart de tout groupement ou chapelle et récuse les notions d'art national ou de littérature nationale. Non sans une certaine ambiguïté, il prend fait et cause pour les revendications de la minorité slovaque soumise à l'hégémonie des Habsbourg. En 1903, il publie *Leurs lys et leurs roses, Fillette slovaque* (1903) que Gonzague de Reynold considère comme «le roman d'une nationalité», puis *La Passante des quatre saisons* (1904),





Le petit William à
Fribourg en 1873-1874.
Photo: Bibliothèque de la
ville, La Chaux-de-Fonds.

Etudes d'art étranger (1906), *L'Entêtement slovaque* (1910). Il noue de nombreux contacts avec des écrivains – Pierre Loti – et des peintres – Nicolas Grigoresco, Jozef Mehoffer. Il s'enthousiasme pour la musique de Smetana qui incarne le réveil slovaque et celle de Gustave Mahler. Il multiplie les collaborations à des revues prestigieuses telles la *Gazette des Beaux-Arts* fondée par Charles Blanc ou *L'Art et les Artistes*.

En 1914, la Première Guerre mondiale le contraint à rentrer au pays. Du Tessin où il décide de poser ses pénates, il éprouve de plus en plus de peine à publier ses livres et ce n'est qu'en 1949 que l'Etat de Neuchâtel et la ville de La Chaux-de-Fonds accepteront de lui allouer une aide financière de deux cents francs par mois! Il n'en maintiendra pas moins certains liens avec des artistes suisses et étrangers tels Alexandre Cingria, Edmond Bille ou Martin Benka, mais son tempérament ombrageux coupera vite court à ces amitiés. Seules résisteront celles nouées avec Gonzague de Reynold, Jozef Mehoffer et Le Corbusier. Il accomplira encore quelques voyages en Europe centrale, mais il ne se sent plus à l'aise dans les Etats successeurs issus du démembrement de l'ancien Empire austro-hongrois désormais sous la botte soviétique. Il ne réussira pas à publier *Tchéquie* et *Slovaquie*, qui lui tiennent le plus à cœur.

William Ritter appartient à cette catégorie de Suisses que Nicolas Bouvier a appelé les «périgrins», c'est-à-dire les bohèmes itinérants – l'expression est de Gonzague de Reynold –, les vagabonds qui se sont exilés volontairement dans l'espoir de trouver ailleurs la possibilité de réaliser pleinement leur idéal de vie. Il est un représentant privilégié de cet âge d'or où l'on pouvait s'adonner tout à la fois à la littérature, à la musique et aux beaux-arts, tout en se tenant complètement à l'écart des cercles académiques et des mouvements littéraires et artistiques. Cet éclectisme joint à un subjectivisme rebelle à toute approche scientifique l'ont complètement marginalisé en Suisse romande, mais il a trouvé sa place dans d'autres réseaux artistiques et intellectuels qui ont joué un rôle important entre Paris et l'Europe centrale.

M.M.

fenêtres qui prenaient jour sur la rue, tandis que d'autres chambres donnaient sur la Basse-Ville et la Sarine. Les conditions d'hygiène étaient très précaires, la plupart des ménages n'étaient pas encore raccordés à l'eau courante.

En dépit du «sentiment d'être prisonnier de la Grand-Rue»¹³, William gardera un souvenir lumineux des années passées au n° 30: «Et cependant que d'invitations partout, que de promenades en tous sens. Mais toujours surveillées par des domestiques, et ma jeune maman toute à ses visites si peu disposée de ce temps-là à s'occuper de nous les aînés, papa en dehors des repas toujours à ses travaux et ne me prenant pas avec lui plus qu'une fois par semaine. Et l'on ne me permettait pas d'aller dans la rue jouer avec de petits camarades comme à Vieux Châtel. Et les vignes, les vergers, les pommes à cueillir, les noyers à gauler, le lac et les grèves et la falaise des Saars, toutes les joies des vendanges manquaient à la Grand-Rue. Et la maison était bien noire et cette vieille ville était pourtant bien triste en sa robe de mollasse couleur «pete» – c'est-à-dire pain de noix, résidu de noix après l'huile.»¹⁴

L'impression que l'écrivain et aquarelliste gardera de Fribourg sera d'autant plus vive que cette période est étroitement liée à son éveil à l'art. Ont été déterminantes à cet égard l'influence de son père «se mettant un beau jour de loisir, – et Dieu sait s'ils étaient rares alors! – quelque Dimanche sans doute, – se mettant à peindre de chic, d'après une gravure sur acier [...], une vue de Hradchin depuis le pont Charles à Prague»¹⁵, ainsi que l'arrivée en 1871 de la superbe collection de tableaux anciens achetée par son père à Delheid d'Amblève¹⁶, un ami de l'époque de ses études parisiennes.

Si l'on en croit la biographie de son fils adoptif, Josef Ritter-Tcherv, sa gouvernante Marie Brugger lui apprend très tôt à dessiner.¹⁷ Parmi les influences subies, on mentionnera encore celle de François Bonnet*, et celle d'Auguste Bachelin en dépit des divergences politiques. Certains événements le marqueront aussi durablement: la visite de Gustave Courbet à Fribourg; le portrait de sa cousine, Sophie Ducrest, par le peintre Adolphe Walser* qui lui fait découvrir ce genre pictural. Il dit également avoir été impressionné par un «Saint Nicolas de Flüe», grandeur nature, du peintre Deschwanden*, chez son oncle Ignace Esseiva, au haut de la Grand-Rue, ainsi que par une exposition de la Société fribourgeoise des beaux-arts, à la Grenette, en mai-juin 1874.¹⁸ William Ritter reconnaît avoir aussi beaucoup puisé à d'autres sources d'information de

* **François Bonnet** (1811 St-Marcellin, Isère-1894), paysagiste et professeur de dessin au Collège Saint-Michel 1862-1890.

* **Adolf Walser** (1843 Wiesen SO-1877), peintre actif à Soleure, puis à Fribourg dans les années 1860. William Ritter le présente comme «un pauvre garçon qui ne payait pas de mine...»

* **Paul Deschwanden** (1811 Stans-1881), peintre d'histoire, portraitiste et lithographe. D. est un important peintre religieux de Suisse centrale. Il est aussi le peintre de plusieurs toiles décorant des autels de la cathédrale de Fribourg.

¹³ Ibid., f. 14.

¹⁴ Ibid. Voir aussi RITTER 1914, pp. 18-19, 38-44.

¹⁵ «Mes relations avec les artistes suisses», Copie définitive, t. 1^{er}, f. 1.

¹⁶ L'achat greva lourdement le budget de la famille. La collection attirera de nombreux connaisseurs à Fribourg, où elle fut exposée une première fois en 1872

¹⁷ TCHERV, 1958, p. 12-13.

¹⁸ «Mes relations avec les artistes suisses», Copie définitive, t. 1^{er}, ff. 1-4b.

* **Ernest Lorson**, de Gometz-le-Châtel (Seine-et-Oise), naturalisé le 4 mai 1875, photographe à Fribourg. Avec son fils Alfred a collaboré durant vingt-cinq ans à *Fribourg artistique*, sous la direction d'Hubert Labastrou.

* **André Jecklin** (1823 Schiers-1895 Rongellen GR), peintre paysagiste. Il initia aux beaux-arts le peintre Charles-Edouard DuBois (1847-1885).

* **Maximilien de Meuron** (1785 Corcelles-près-Concise VD-1868), peintre de paysages de montagne romantiques, fondateur du Musée des beaux-arts à Neuchâtel. Il encouragea Guillaume Ritter à persévérer dans la peinture dès sa première exposition à Neuchâtel.

* **Fritz Landry** (1842 Le Locle NE-1927), sculpteur et médailleur, professeur de dessin au gymnase cantonal de 1873 à 1912. Il a réalisé des bustes, figures, monuments funéraires et reliefs.

grande diffusion: les albums de lithographies d'Auguste Bachelin, les portefeuilles de gravures que son père ramenait de ses voyages dans le sud de la France, les ouvrages illustrés consacrés à la Suisse; enfin les journaux circulants, tels *L'Illustration*¹⁹ ou le *Magasin pittoresque*²⁰, et même des ouvrages plus savants tels le *Dictionnaire raisonné de l'architecture française* de Viollet-le-Duc et les ouvrages de Charles Asselineau, le critique français biographe de Baudelaire.

MAISONS DE VILLE, MAISONS DES CHAMPS

Les Ritter vivaient sur un grand pied. «En ville on voisinait beaucoup», note William.²¹ Le jeune enfant prenait ses repas de midi avec les grandes personnes. La famille avait un sens aigu de l'hospitalité. Comme le laisse entrevoir le schéma que nous avons tenté d'établir (pages 78-79), les relations de parenté étaient nombreuses et diversifiées, avec un établissement fort à la Grand-Rue et à Fribourg même – les Esseiva, les Boccard, les Thurler, les Weck, les Buman – ainsi que des ramifications importantes à Estavayer – les Ducrest – et à Bulle, fief des Glasson. Tout à tour, ce petit monde défilait à la Grand-Rue, auquel venaient s'ajouter quelques invités de marque: la duchesse Colonna (Marcello), le photographe Ernest Lorson*, le peintre André Jecklin* de Neuchâtel de qui son père prétendait avoir reçu les premières leçons de peinture, Maximilien de Meuron*, Albert Anker et Fritz Landry*. Ce trop bref aperçu des relations de parenté de la famille Ducrest appelle deux remarques: la première concerne la forte présence des médecins et des artistes; la seconde laisse entrevoir le rapprochement en train de s'opérer à Fribourg entre les meilleures familles de la bourgeoisie aisée – les Esseiva, les Glasson – et quelques familles de l'aristocratie fribourgeoise – les Buman, les Boccard, les Diesbach.

La plupart de ces familles avaient une maison de ville pour l'hiver et une maison de maître pour l'été dans la campagne environnante, au-delà des remparts: «Point de faubourg. Point de graveleux paysages suburbains, aucune tare industrielle. Pas une fabrique. Rien de ce qu'on a appelé plus tard banlieue populaire.»²² Chacun disait simplement «Ma campagne». Ainsi, il y avait la campagne des Gendre à Villarsel-sur-Marly, celles des Chollet au Guinzet, des Weck au Windig, des Thurler à Miséricorde ou encore la campagne des Diesbach à Villars-les-Joncs.²³ Le mémorialiste se souvient avec émerveillement de ces maisons des champs entourées

¹⁹ Magazine français publié de 1843 à 1944.

²⁰ Magazine français publié de 1833 à 1912.

²¹ «Vieux Fribourg», f. 16.

²² Ibid.

²³ Ibid.

de «...délicieux et naïfs jardins...»²⁴ et des vergers fribourgeois, surtout ceux d'Estavayer et de quelques fermes à Bulle.²⁵ A plus de soixante ans, l'écrivain ne peut oublier ses séjours à la campagne et notamment les vacances à Estavayer²⁶, en 1874, chez son oncle le préfet de la Broye François Ducrest*, ou encore ses séjours au château de Corbières chez «le fameux docteur François-Joseph Ducrest»*, grand-père de William, «propriétaire du château et de la maison natale de cette nombreuse famille à la Grand-Rue, deux ou trois maisons plus bas que la maison Esseiva».²⁷ William Ritter prend un réel plaisir à évoquer en termes idylliques les paysages, les fruits, les jeux, les petits trains locaux, le goût des bonnes choses, les repas et les conversations, les bonnes tables. Tout l'enchantement dans cette campagne fribourgeoise encore largement préservée du progrès technique et toute empreinte de «ce sens patriarcal des existences comportant leur parfum d'antiquité et de lavande perpétuelles, de débonnaire piété et de patriotisme assaisonné de bonne grâce et de courtoisie et d'un parler de bonne tradition».²⁸

* **François Ducrest** (1828 Fribourg-1882), notaire, préfet du district de la Broye 1857-1882, député au Grand Conseil 1870-1881.

* **François-Joseph Ducrest** (1792 Fribourg-1859), beau-père du médecin et député Xavier Glasson (1809-1880), promoteur de Marsens. Thèse doctorale à Paris en 1818, médecin à Fribourg 1818-1854, nommé physicien de ville en 1821. Membre de la Société économique de Fribourg 1841-1859. Il occupait l'ancienne maison où se trouvait l'imprimerie de «La Liberté», au haut de la Grand-Rue. Homme instruit, il possédait une importante bibliothèque.

LES GALETS DE LA MAIGRAUGE

Bien que William Ritter ne consacre que quelques pages à la construction du barrage, celle-ci a bien été la grande affaire de ces années fribourgeoises. Le jeune William aimait y accompagner son père, surtout en passant par la rue de Romont et la gare, ce qui lui permettait de voir au passage la scierie, l'usine de wagons, puis d'emprunter la descente vers la Sarine par les tours de câbles de transmission: «Cent détails pittoresques et romantiques m'intéressaient et sans me rendre bien compte que mon vieux Fribourg escarpé était une ville qui n'a pas sa pareille au monde, je sentais bien que des sites pareils n'étaient pas donnés à toutes les enfances.»²⁹

Quant au chantier «fourmillant d'ouvriers», il fut pendant deux à trois ans «le spectacle le plus impressionnant de [son] enfance.»³⁰ Il s'y trouvait en effet quelque trois cents ouvriers, notamment italiens, ainsi que des enfants «embauchés comme manœuvres»³¹ dont l'arrivée subite à Fribourg devait poser quelques problèmes sociaux – William Ritter s'en fait l'écho. Une anecdote montre les ouvriers s'émerveillant et s'amusant de voir le «fils de Monsieur l'Ingénieur» s'appliquer, avec le plus grand sérieux et bien sagement, à enfouir quelques galets dans le mortier du barrage.³² Les rapports sociaux étaient plutôt de type paternaliste. Son père avait engagé comme secrétaires et teneurs de livres deux cousins

²⁴ Ibid., f. 21

²⁵ Ibid.

²⁶ RITTER 1914, pp. 28-32.

²⁷ «Vieux Fribourg», f. 24.

²⁸ Ibid., f. 19.

²⁹ Ibid., f. 5.

³⁰ Ibid.

³¹ «De mon Vieux Fribourg d'entre 1871 et 1875», f. 24.

³² «De mon vieux Fribourg d'entre 1871 et 1875», ff. 2-3.

³³ L'un de ces cousins pourrait être Ernest Genoud, frère de Marie Sophie Genoud, seconde épouse d'Ignace Esseiva.

³⁴ «Vieux Fribourg», f. 3; «De mon vieux Fribourg d'entre 1871 et 1875», 1951, ff. 1, 4, 5.

³⁵ «De mon vieux Fribourg d'entre 1871 et 1875», f. 4.

³⁶ Archives de la Maigrauge. Lettre de la Révérende Sœur Marie-Augustine Pilloud, procureuse du monastère de la Maigrauge, à Monsieur le Préfet du District de la Sarine, datée du 2 octobre 1869. – Je tiens à remercier Sœur Gertrude de Schaller, Mère Abbessé, pour les recherches et la communication de plusieurs documents touchant à la situation du couvent durant la période de construction du barrage.

³⁷ AEF, Eaux et Forêts (1867-1876), *Second rapport hebdomadaire adressé par G. Ritter, directeur, sur la marche de l'entreprise de Fribourg, aux membres fondateurs de cette société*. Fribourg, 17 avril 1870.

³⁸ AEF, Eaux et Forêts (1871-1889), *Troisième Rapport de la Commission de liquidation de la Société générale des Eaux et Forêts à Fribourg (Suisse)*. Années 1880, 1881 et 1882. Fribourg, Impr. L. Fragnière, 1883.

Note 39 page suivante

Genoud de Châtel-St-Denis³³ et comme contremaîtres son frère, l'oncle Bernard Ritter, Ignace de Wuilleret, un grand cousin fils de sa tante Julie, ainsi qu'un «hardi chasseur fribourgeois» que William aimait beaucoup, Hubert de Boccard (1835-1909), ancien officier au parcours aventureux. A la manière d'Alexandre Dumas, le mémorialiste abonde en anecdotes pour évoquer cette formidable entreprise de construction du premier barrage en béton d'Europe. Plutôt que d'entrer dans le détail de ces histoires plus ou moins vraisemblables, il me paraît important d'insister sur un autre aspect lié à la protection de l'environnement et à la perception que l'on en avait alors à Fribourg. A cet égard, on relèvera que William Ritter, tout en admirant les prouesses techniques de son père, se révèle très sensible aux atteintes irrémédiables portées au site et plus particulièrement au couvent de la Maigrauge. Le fils du constructeur trouve en effet des accents lyriques pour célébrer la beauté du site: «Oh! ce site du barrage au moment où les travaux commencèrent, qui me le rendra...»³⁴ Le quadragénaire affirme se souvenir de la «dévastation et du ravage complet de ce site impressionnant» et de la «physionomie toute à part de ce couvent de la Maigrauge alors si oublié, si perdu, si recueilli».³⁵ Le monastère a été profondément affecté par les travaux de l'ingénieur neuchâtelois. En 1869, le couvent fait partie des sept opposants au projet de Guillaume Ritter³⁶, mais la pression de la Société des Eaux et Forêts sera très forte et les autorités, convaincues du bien-fondé de l'entreprise, tarderont à fixer quelques règles au bouillant constructeur. Ainsi, le couvent se verra exproprié «à l'amiable» de quelque 14 à 15 poses de terrain, y compris les ravins boisés, pour une somme de 15 600 francs.³⁷ De nouvelles difficultés surgiront à partir de 1872. Les Sœurs se plaignent de l'envahissement des eaux sur le domaine du monastère; les travaux de défense promis n'ont pas été réalisés, ni les indemnités pour les dommages causés versées.

Elles prient le Conseil d'Etat d'intervenir, mais les choses traînent en raison de la débâcle de la Société et les rives continuent à s'éroder. Une digue de 78 m de longueur sera réalisée en 1878, puis une nouvelle de 108 m en eau profonde de 1880 à 1882.³⁸ En fin de compte, un compromis interviendra en 1886 pour fixer le prix d'expropriation des terrains nécessaires à l'emplacement d'un filtre.³⁹ Tel apparaît, très sommairement résumé, le récit des difficultés survenues entre le couvent de la Maigrauge et Guillaume Ritter qui, durant toute cette période, auront entretenu des rapports pour le moins tendus et délicats.

En septembre 1875, en pleine liquidation de la Société des Eaux et Forêts, Guillaume Ritter se porte acquéreur d'une propriété de Jolimont où la famille emménage et passe les derniers mois de son séjour fribourgeois.⁴⁰ De quelle maison s'agit-il? Selon le plan original, établi pour ce secteur de la ville en 1878, expédié en 1882, et autres documents annexes, le génial constructeur apparaît effectivement comme propriétaire d'une maison de campagne avec dépendances – grange, écurie, remise, jardin, pré – sans que nous en ayons trouvé pour autant l'inscription officielle. Vers 1890, ces biens deviennent la propriété d'un de ses neveux, le banquier Philippe de Weck (1854-1932). Le 4 juillet 1933, sa femme Marguerite et leurs cinq enfants vendent tous les immeubles à la société coopérative Marienheim et à l'Œuvre de Saint-Canisius. Le Service des biens culturels conserve une photo provenant des collections de la Bibliothèque cantonale et universitaire qui pourrait bien être celle de la maison dont Ritter a fait l'acquisition, et qui a disparu au XX^e siècle.⁴¹

LE RETOUR À NEUCHÂTEL

La débâcle des entreprises de son père marque profondément le jeune William: «Mais ce fut une effroyable humiliation pour nous tous et mon adolescence en fut très obscurcie...»⁴² Le changement est radical: les invitations se font plus rares, il y a moins de grands dîners; la famille s'est agrandie et compte désormais six enfants*. A cette époque, toutefois, Jolimont était en pleine campagne et le jeune William se plaisait à flâner au retour de l'école et à se salir beaucoup.

Le retour à Neuchâtel ne signifie pas pour autant rupture avec Fribourg. Bien au contraire. William Ritter reviendra souvent dans la ville de son enfance pour y retrouver ses oncles, tantes, cousins et cousines. Quant à ses errances ultérieures dans les Etats de l'Autriche-Hongrie, loin de l'en éloigner, elles le rapprocheront au contraire encore plus de Fribourg. Ainsi, à Munich, il rencontrera, en 1903 et 1904, plusieurs compatriotes fribourgeois des bonnes familles qui, selon l'usage du temps, envoyaient leurs rejetons passer quelques mois en Allemagne pour apprendre la langue: Eugène de Boccard, René de Weck, Pierre de Zurich. Le cas de Gonzague de Reynold, qui étudie à Fribourg-en-Brisgau, est à mettre à part; c'est en effet lui qui, par admiration et intérêt, prendra contact avec cet aîné en qui il voyait «le seul vraiment moderne et *vivant*».⁴³ Il s'en suivra dès 1903 une intense correspondance qui aboutira à une première rupture

* Quatre sont nés à Fribourg: **Louis-Fernand** le 9 mai 1870, professeur de dessin au Collège Saint-Michel 1914-1930; **Joseph-René-Benoît** le 8 février 1872, ingénieur-conseil; **Marie-Elisabeth-Catherine-Josèphe** le 3 octobre 1873; **Marie-Joseph-Valentine** le 7 août 1875.

³⁹ AEF, Eaux et Forêts (1877-1884), Compromis entre la Société générale suisse des Eaux et Forêts en liquidation... et le Vénérable Couvent de la Maigrange, représenté par son aumônier, Monsieur l'Abbé Ruedin..., en date du 4 juin 1886.

⁴⁰ AEF, Registre des délibérations du Conseil d'Etat, 1875, séance du 27 septembre, p. 728.

⁴¹ Je remercie le Service du cadastre et de la géomatique pour sa collaboration et ses recherches. Mes remerciements vont également au Service des biens culturels et à son conservateur-adjoint, M. Aloys Lauper.

⁴² «Mes relations avec les artistes suisses», copie définitive, t. 1^{er}, chap. II, f. 1.

⁴³ Marius MICHAUD, «Une amitié tumultueuse: Gonzague de Reynold et William Ritter (1903-1955)» in *Clio dans tous ses états* (Mélanges Georges Andrey), 2009.

LA FAMILLE DUCREST DE FRIBOURG (SCHEMA PARTIEL)

François-Joseph Ducrest (1792 Fribourg-1859)
Docteur en médecine, médecin à Fribourg
ép. Sophie Genoud, de Châtel-St-Denis

Enfants

- **Ignace**, † 17.5.1852, officier à Naples
- **Sophie** voir ci-dessous
- **Marie**, ép. Dépierre, vit à Nice
- **Marguerite** voir ci-dessous
- **François** voir ci-dessous
- **Julie** ép. Wuilleret, officier. Enfant: Ignace
- **Catherine** voir ci-dessous
- **Louis** ép.veuve Louise Lafuma-Girodon,
de Lyon, à Voiron (Isère)
- **Zoé Joséphine** voir ci-dessous

Sophie
(† 1857)
ép. 1) **Ignace Esseiva**
(1828-1888)
commerçant en vins
à Fribourg
GC 1862-1887

Enfants:
- **Léon Esseiva**
(1854-1925)
Chanoine de St-
Nicolas, prévôt
- François-Henri
† 1856

En 1863, Ignace
Esseiva épouse
2) Marie Sophie
Eugénie Genoud
(Emma), fille de
Joseph, juge de paix

Enfants:
- Jeanne (1864 (?)-
1940)
Religieuse, Supérieure
de l'Hôpital de Metz
- Fanny
† Belgique
Religieuse
- Louise (Lala)
Religieuse à Nantes
- Thérèse
- Max (1871-1947)
- Pierre (1873-1934)

Marguerite
ép. **Xavier Glasson**
(1809-1880)
médecin à Bulle
GC 1867-1871

Enfants:
- Paul (1845-1914)
Avocat et banquier
GC 1874-1882
ép. Jeanne Glasson
(d'une autre branche)
- Aloys (1853-1934)
Banquier
ép. Marie Thurler
Banquier
- Alphonse (1860-
1937)
Juge au Tribunal de la
Sarine 1909-1929
ép. Thérèse Esseiva

François (1828-1882)
Notaire
ép. Octavie Bullet,
d'Estavayer
préfet du district
de la Broye 1857-
1882
GC 1870-1881

Enfants:
- Maurice
- Marie
- Anne
- Sophie

Zoé-Joséphine Ritter-Ducrest,
mère de William, Fribourg 1873.
Photo: Bibliothèque de la ville,
La Chaux-de-Fonds.



Catherine
(1835-1922)

ép. 1859

Antonin de Boccard
(1838-1892)

Préfet du district de la
Sarine 1877-1882

GC 1866-1881

Conseil communal
de Fribourg 1890-
1892

Enfants:

- Marguerite (Guite)
(* 1861-)

ép. 1885

Philippe de Weck
(1854-1932)

Banquier

Zoé Joséphine
(1846-1912)

ép. 1866 **Guillaume**
Ritter (1835-1912)

Ingénieur

Enfants:

William (1867-1955)

Hélène

Fernand-Louis, peintre

Benoît

Marie

Valentine

Gabrielle

Madeleine

ép. Moritz Wille

Marcel

Marguerite

ép. Mario Segantini
(divorcée)

Yolande

AUTRES RELATIONS DE PARENTÉ

Pierre Esseiva (1823-1890), poète latin et historien du Sonderbund, frère d'Ignace Esseiva (1820-1888);

Nicolas Glasson (1817-1864), poète et homme politique, ép. Marie-Louise-Adélaïde Glasson, sœur de Xavier Glasson (1809-1881);

Eugène de Boccard (1879-1957), écrivain et éditeur, fils d'Alphonse de Boccard, frère jumeau d'Antonin de Boccard (1837-1892);

René de Weck (1887-1950), écrivain et diplomate, fils aîné des enfants de Philippe de Weck (1854-1932);

Jean-Baptiste Thurler (1823-1880), médecin à Fribourg, ép. Thérèse Esseiva, sœur d'Ignace Esseiva (1828-1888).

en 1910, puis reprendra en 1930, quatre ans avant que William Ritter ne commence à rédiger ses souvenirs d'enfance à Fribourg.⁴⁴ Du Tessin où il se réfugiera après la Première Guerre mondiale, William Ritter continuera à entretenir des liens avec Joseph Reichlen et quelques rares jeunes artistes fribourgeois: Anton Schmid, Hiram Brulhart et Jean de Castella. Selon le critique d'art, c'est dans les œuvres de ces trois artistes que le paysage fribourgeois a enfin trouvé sa véritable expression artistique.⁴⁵

Au terme de cette reconstitution des années fribourgeoises de William Ritter, deux constatations me paraissent pouvoir être formulées. La première concerne l'apport de William Ritter à l'image de Fribourg. Ces souvenirs d'enfance dont on a pu lire quelques extraits, écrits en 1934, repris partiellement en 1951, constituent à n'en pas douter un nouveau témoignage, inédit et original, sur ce «vieux Fribourg» célébré depuis le début du XIX^e siècle par tant de peintres – de William Turner à Anton Schmidt en passant par John Ruskin, François Bonnet et Joseph Reichlen – et d'écrivains comme Victor Tissot, Georges de Montenach ou Gonzague de Reynold. Ils expriment, sous une forme qui est plus celle d'un peintre que d'un historien, cette esthétique barrésienne fondée sur les «lieux de mémoire» chers à Pierre Nora et dont on retrouve de nombreux échos dans la correspondance du jeune William Ritter, notamment dans ses lettres de 1903 à 1910 à l'auteur des *Cités et Pays suisses*.

Les souvenirs d'enfance du fils aîné de Guillaume Ritter sont ainsi à la fois le témoignage inévitablement embelli des années passées à Fribourg, de 1869 à 1875, et le reflet de cette sensibilité pré-écologique en train de naître au tournant du XIX^e et du début du XX^e siècle.

M. M.

⁴⁴ G. de Reynold et W. Ritter ont échangé 185 lettres entre 1903 et 1955. La presque totalité de cette correspondance, soit 159 lettres, remonte aux années 1903 à 1910. L'échange reprendra en 1930 et les deux amis s'éciront encore 26 lettres jusqu'à la mort de W. Ritter en 1955. La totalité de cette correspondance est déposée aux Archives littéraires suisses, à Berne. L'édition de ces lettres est en préparation.

⁴⁵ «Mes relations avec les artistes suisses», manuscrit autographe, f. XXII-4.

Page de titre du brouillon
de «Vieux Fribourg», 1934.
Photo: Atelier de
photographie BN, Berne.

Manuscripts

Les manuscrits des souvenirs d'enfance de William Ritter font partie du fonds William Ritter des Archives littéraires suisses (ALS) à Berne. Ils sont au nombre de trois:

1. «Vieux Fribourg». Manuscrit autographe non signé. Dédicace: «A mon petit Ijek / mon fils adoptif». Titre + 36 feuillets num. (36 x 22,5 cm) + 2 f. (Compléments). (ALS, Fonds W. Ritter, boîte 27)
2. «De mon vieux Fribourg d'entre 1871 et 1875». Manuscrit autographe non signé. Titre + 8 feuillets num. (ALS, Fonds W. Ritter, boîte 27)
3. «Mes relations avec les artistes suisses». Manuscrit autographe et Copie définitive. T. 1^{er}, Chapitre I, Enfance 1867-1875. [Manuscrit important pour comprendre la formation artistique de William Ritter]. (ALS, Fonds W. Ritter, boîte 28)

Bibliographie

L'Europe centrale en amateur. William Ritter (1867-1955), Colloque international, Centre Interdisciplinaire de Recherches Centre-Européennes (CIRCE), Université Paris-Sorbonne (Paris IV), 21 et 22 novembre 2008. Les résumés des interventions au colloque figurent sur le site du CIRCE: <http://www.circe.paris4.sorbonne.fr>

L'image de Fribourg, Fribourg 2007

INSA. *Inventar der neueren Schweizer Architektur, 1850-1920. Städte = Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920*, Zurich, Berne 1982-2004

William Ritter (1867-1955) au temps d'une autre Europe, dans: *Nouvelle Revue neuchâteloise* 61 (1999)

Alain BOSSON, *Dictionnaire biographique des médecins fribourgeois (1311-1960)*, Fribourg 2009

William RITTER, *D'autrefois: Souvenirs*. Neuchâtel 1914

Josef TCHERV, *William Ritter: enfance et jeunesse, 1867-1889*, Melide 1958

François WALTER, *Le développement industriel de la ville de Fribourg entre 1847 et 1880: une tentative de «démarrage» économique*, Fribourg 1974

– *Les Suisses et l'environnement: une histoire du rapport à la nature, du XVIII^e siècle à nos jours*, Genève 1990